

OLYMPIADES Métiers d'art en démonstration

Les tuyaux des facteurs d'orgue à Eschau

À l'occasion des sélections régionales des Olympiades, des métiers d'art ont été mis en avant lors de démonstrations ouvertes au public, telle la facture d'orgue à Eschau.

De grandes tables couvertes d'outils, des tuyaux et buffets le long des murs... Qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien le savoir-faire des facteurs d'orgue qui était à découvrir à la mi-février, lors de portes ouvertes à Eschau, dans l'unique CCFO (Centre de formation de la facture d'orgue) de France. Ce métier d'art est parmi ceux que la région Grand Est a souhaité mettre en avant cette année, pour la première fois, lors de démonstrations en marge des sélections régionales des Olympiades des métiers (lire ci-dessous). « Nous avons vu un peu de public, dont un futur apprenti », se réjouit Michaël Walther, responsable de pôle.

« Grosse reprise » dans la filière

Ils sont actuellement 16 jeunes, dont deux filles, inscrits en bac pro Facteurs d'orgue se préparant, par la voie de l'alternance en trois ans, à fabriquer, entretenir et restaurer les instruments, avec au choix une option organier ou tuyautier (axée sur les éléments sonores), beau-



Arthur Kuntz a fait montre de son savoir-faire de facteur d'orgues à Eschau. Photo L'Alsace

coup passant d'ailleurs les deux. Venus de Grenoble, Nantes, Haguenau ou de Belgique, ils suivent quinze jours de cours toutes les six à huit semaines, étant la majeure partie du temps en entreprise dans leur région.

Après une crise des effectifs en bac pro, la filière connaît « une grosse reprise », à l'instar de l'apprentissage en général. « C'est un métier qui recrute », souligne le responsable de pôle, d'autant que

nombre de professionnels en exercice approchent de l'âge de la retraite. Sur une soixantaine d'entreprises spécialisées en France, huit sont en Alsace. Elles étaient même plus nombreuses en 1985, raison pour laquelle le CCFO a été créé à Eschau, à l'époque où l'ancien groupement professionnel des facteurs d'orgue (GPFO) entendait « pérenniser et structurer la formation au niveau national ». Les facteurs d'orgue ont élaboré le référentiel du diplôme – initialement un CAP – avec l'État et la formation a été prise en charge par la Chambre de métiers d'Alsace.

« Image fausse » de l'orgue

Pour Michaël Walther, ces professionnels, dont l'activité existe « depuis le III^e siècle avec Jésus-Christ », ont su « se remettre en question et s'adapter aux besoins ». Ainsi, si le buffet de l'orgue est toujours fait de bois (ou d'un dérivé du bois) et ses tuyaux dans un alliage d'étain et de plomb, son fonctionnement a évolué. « On en revient aux sources, à la mécanique, après l'avoir remplacée par des transmissions électropneuma-

tiques, puis électriques. On avait atteint des limites techniques et humaines, des musiciens ont estimé avoir perdu la relation avec l'instrument. » Ce à quoi les facteurs d'orgue sont sensibles, même s'ils ne jouent pas nécessairement de leur instrument.

Michaël Walther s'attache aussi à battre en brèche « l'image fausse » de l'orgue « que les gens associent à un instrument cultuel, avec une connotation religieuse ». Or, argue-t-il, « les professionnels interviennent beaucoup pour de la restauration chez des particuliers ». Sans oublier des commandes neuves pour l'Orchestre philharmonique de Moscou, une galerie marchande en Corée du Sud ou diverses salles de concert, imposant d'autres contraintes liées aux architectures modernes, aux matériaux, à l'hygrométrie « qui n'est pas toujours stable »... Conçu pour un lieu particulier, en fonction de ses aspects acoustiques et esthétiques, « chaque orgue est une pièce unique ». Ces portes ouvertes devaient aussi s'en faire l'écho.

Textes : Catherine CHENCINER
Photos : Jean-Marc LOOS

Pour la musique et les déplacements

Arthur Kuntz, Strasbourgeois de 24 ans, a accepté de faire montre de savoir-faire de facteur d'orgue lors des portes ouvertes au centre de formation d'apprentis d'Eschau, organisées à l'occasion des sélections régionales des Olympiades des métiers. C'est qu'il y a lui-même participé en tant qu'ébéniste il y a quelques années. « J'ai fini 4^e aux sélections régionales », se souvient-il. Il était alors apprenti à la manufacture Blumenroeder de Haguenau, où il est toujours, huit ans plus tard. Après son CAP, le jeune homme a enchaîné sur le bac pro Facteurs d'orgue, d'abord dans la spécialité organier, aujourd'hui de tuyautier pour « compléter (s)es connaissances » techniques.

Un parcours sans fausse note : déjà lorsqu'il a passé son bac général, Arthur Kuntz avait choisi l'option musique pour laquelle il a « un intérêt depuis tout petit ». En plus de jouer de la guitare, il « piane un peu, c'est mieux dans ce

métier ». Métier qu'il apprécie aussi « pour les déplacements dans toute la France ou à l'étranger et les édifices qu'on peut visiter, par exemple tout en haut d'un clocher... »

Il n'est pas le seul à avoir suivi d'autres formations auparavant, la moyenne d'âge des apprentis à leur arrivée au CCFO est d'ailleurs de 19 ans et demi, selon le responsable de pôle. Ainsi, Florian Weydmann, 22 ans, de Sarre-Union, a décroché un bac pro dans la mécanique agricole, avant de commencer un BTS. Il y avait « beaucoup d'électrique », explique-t-il, alors que « je recherchais plutôt un travail manuel artisanal ». Par une connaissance de son père, il est entré à la manufacture d'orgues Bauer, à Sarralbe, a passé le bac pro option organier et poursuit à présent en 2^e année de tuyautier. « Touche-à-tout passionné par la musique et surtout par cet instrument », on lui « a même proposé de reprendre l'entreprise ».



Romain Kauffmann, ancien lauréat, lors de l'épreuve d'ébénisterie pour la sélection régionale des Olympiades des métiers.

Photo L'Alsace

475 CANDIDATS EN GRAND EST

■ En vue de la finale nationale des Olympiades des métiers, qui se tiendra du 8 au 10 octobre, au Parc des expositions de Lyon, des épreuves de présélection territoriale, puis de sélection régionale ont lieu jusqu'au 11 mars dans les lycées et centres de formation d'apprentis d'Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne. Quelque 475 jeunes de moins de 23 ans y sont inscrits.

■ Créées à l'image des JO, ces Olympiades encouragent les meilleurs jeunes professionnels à se mesurer lors de démonstrations techniques dans une cinquantaine de métiers, en public et en un temps limité.

■ Le Grand Est, en charge de la compétition dans la région, avec les organisations professionnelles partenaires, les autorités académiques, les chambres consulaires, souhaite en faire une vitrine des métiers et des formations. Aussi des collégiens, lycéens, apprentis, jeunes des missions locales et des écoles de la 2^e chance ont-ils été invités à assister aux épreuves de sélection. Des journées portes ouvertes ont également été organisées dans les établissements de formation. La composition de l'équipe du Grand Est des métiers sera connue le 3 avril, lors d'une cérémonie de remise de médailles.

Les métiers d'art à part

Alors que se tient le chantier de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le Grand Est s'engage à valoriser les quelque 2 500 professionnels dans 281 métiers d'art et spécialités recensés dans la région. Ces disciplines n'étant pas représentées au concours national des Olympiades des métiers, des compétitions régionales spécifiques seront organisées en ferronnerie d'art, tapisserie d'ameublement, gravure sur pierre, arts verriers et broderie. Les participants devront avoir moins de 30 ans. Ces jeunes seront-ils aussi sollicités pour les travaux de la cathédrale ? Peut-être pas directement dans la mise en œuvre, mais pourquoi pas pour faire visiter le chantier au public, suppose Michaël Walther, responsable du pôle facture d'orgue à Eschau. « Une réflexion est en cours », précise-t-il. « Nous avons accueilli une délégation de la chambre de métiers au centre de formation et Bernard Stalter, le président national, a fait l'état des lieux et mis à disposition les forces vives de l'artisanat. »

Les compétiteurs à leur établi



Nathanael Reinhardt s'est classé dans le trio de tête à l'issue de l'épreuve d'ébénisterie. Photo L'Alsace

Les sélections régionales des Olympiades des métiers en ébénisterie se sont tenues du 12 au 14 février au CFA d'Eschau, en présence de six concurrents.

Concentrés à leurs établis, le jeudi 13 février au CFA (centre de formation d'apprentis) d'Eschau, les candidats des Olympiades des métiers façonnent, assemblent et collent les pièces d'un petit meuble en bois selon un

plan précis. À l'issue des épreuves de présélection en Alsace, en Lorraine et Champagne-Ardenne, ils étaient six à s'affronter en ébénisterie, soit deux de chacune des anciennes régions du Grand Est, durant trois jours et parfois devant du public.

Parmi eux, Doriane Brand, presque 20 ans, originaire de Hirtzbach. Seule fille de la compétition, elle s'est entraînée au CFA le samedi et le soir après son travail dans l'entreprise Datler à Feldbach.

« Je voulais faire un concours, voir de quoi je suis capable », confie-t-elle lors d'une pause. « C'est du stress ! On a peur de ne pas réussir à finir, ou que le résultat ne soit pas beau. » « Ce n'est pas si compliqué, le plus difficile c'est la gestion du temps », complète brièvement l'autre Alsacien en lice, Nathanael Reinhardt, 18 ans, de Bischholtz. Tous deux sont en 1^{re} année de BTM (brevet technique des métiers) à Eschau. Mais si Nathanael a suivi les traces de son père, lui-

même ébéniste, Doriane a découvert la menuiserie au collège. « On a construit des maisons à oiseaux, ça m'a donné envie de continuer... J'ai toujours aimé fabriquer des petites bricoles en bois, ensuite j'ai fait des stages en entreprise. Mes parents ont été super contents que j'ai trouvé ma voie ! »

Les conseils d'un ancien

L'avancée des épreuves et les contrôles intermédiaires sont suivis de près par le jury que préside Julien Schnee, responsable du pôle bois au CFA, et dont fait aussi partie l'Alsacien Romain Kauffmann, ancien champion des épreuves internationales. Classé 6^e mondial à Abu Dhabi en 2017, désormais salarié dans l'ébénisterie de luxe à Londres, ce dernier « apprécie de revenir » aux Olympiades. « Peu importe son niveau, on ressort du concours en ayant appris plein de choses, techniquement, mentalement et humainement », fait-il valoir. Tout disposé à faire bénéficier les nouveaux candidats de son expérience, il se prépare « à répondre aux questions, à donner des conseils techniques sur le choix des procédés, le bon geste technique à utiliser... »

Peut-être Nathanael en profitera-t-il, lui qui a fini les épreuves dans le trio de tête, à l'instar d'au-



Doriane Brand, presque 20 ans, originaire de Hirtzbach, est la seule fille de la compétition. Photo L'Alsace

tres apprentis d'Eschau, Marine Bodin en art floral, Jimmy Becker en boucherie, Manon Ledermann en pâtisserie-confiserie. Ce n'est que lors de la proclamation des résultats, le 3 avril à Nancy, qu'ils

sauront s'ils ont décroché le bronze, l'argent ou l'or, et donc s'ils défendront les couleurs de l'équipe Grand Est des métiers, lors de la finale nationale des Olympiades à Lyon, en octobre prochain.